

HUNAYN IBN ISHÂQ : DE MÉDECINE ET DE PHILOSOPHE

PLUSIEURS VILLES ont un jour été le point de convergence de différents courants culturels. S’y rassemblaient les plus grands savants et les traducteurs les plus compétents. Athènes, Alexandrie, Rome, Byzance, Édesse, Jundishapur, Bagdad, Tolède, parmi d’autres, ont tour à tour été les dépositaires du savoir¹. C’est bien évidemment par la traduction que les connaissances se sont transmises d’un peuple à l’autre.

C’est sous le règne du calife al-Rashîd que la civilisation arabo-musulmane connaît son âge d’or intellectuel. À son initiative est constitué un corps de savants qui conduira la science sur la voie du progrès². En effet, au IX^e siècle, l’effort de traduction se centralise au Moyen-Orient, permettant de sauvegarder le savoir grec dont l’Europe s’était momentanément désintéressée. La fondation de la Maison de la Sagesse (académie scientifique constituée d’une bibliothèque et d’un centre de traduction) en 830 permettra au monde arabe d’intégrer les patrimoines culturels indien, chinois, perse, mais surtout grec. Cet effort se poursuivra jusqu’au XIII^e siècle, période qui sonnera le glas de l’âge d’or intellectuel dans cette région.

Bagdad, capital abbasside, devient au IX^e siècle le foyer d’une des plus intenses activités de traduction de textes scientifiques et philosophiques de la Grèce antique. Cette période est habituellement divisée en trois générations de traducteurs. La première (752-811) se situe sous le règne des califes al-Mansûr et al-Rashîd et comprend des noms tels que le célèbre écrivain Ibn al-Muqaffa. La deuxième génération (813-833), qui appartient au règne d’al-Ma’mûn, inclut Hunayn Ibn Ishâq et son école. Les historiographes semblent s’accorder pour dire qu’il s’agit de la période la plus prestigieuse de ce mouvement de traduction. La

¹ Jean Delisle et Judith Woodsworth (1995), *Les traducteurs dans l’histoire*. Presses de l’Université d’Ottawa, p. 110.

² *Idem*. p. 48.

troisième génération s'étend quant à elle de 912 à 1020 et comprend les noms de Mattâ ibnYûnis, Sanân ibn Thâbit et Yahyâ ibn Adî³.

C'est de la deuxième génération, et plus particulièrement de Hunayn ibn Ishâq, qu'il sera question dans cet article. Ce chrétien nestorien assimila donc la culture grecque pour ensuite l'intégrer à la civilisation arabo-musulmane, soit directement en arabe, soit en passant par le syriaque. Sa prolificité ainsi que la qualité de ses traductions ont fait de lui le traducteur le plus respecté de son époque. Pluridisciplinaire puisque à la fois linguiste, médecin et traducteur, Hunayn est parfois décrit comme le philosophe de l'Islam.

Connu sous le nom latin de Johannitius Oman ou Humainus par l'Europe du Moyen Âge, Abû Zîd Hunayn ibn Ishâq al-Îbâdî voit le jour dans la ville iraquienne de Hîra en 809, dans la tribu arabe chrétienne des Îbâd. Né de père apothicaire, Hunayn a très tôt l'occasion de s'intéresser à la médecine, en particulier à l'ophtalmologie. Très jeune, il entreprend des études à Bagdad, auprès du célèbre médecin Yûhannâ ibn Masawaih. Ce dernier, agacé par les nombreuses questions de son jeune élève et ne cachant pas son mépris à l'égard des gens de Hîra (traditionnellement commerçant ou échangeurs de monnaie), l'aurait renvoyé de son cours.

À la suite de cet incident, Hunayn se rend à Byzance, plus précisément à Alexandrie, où il apprend le grec. Il se dirige ensuite vers Basra, où se trouve l'un des plus grands centres linguistiques de l'empire, pour parfaire sa connaissance de la langue arabe.

De retour dans la capitale abbasside, Hunayn a accumulé un tel savoir en langues et en sciences que son ancien maître, Masawaih, lui offre un poste de traducteur à la Maison de la Sagesse. Hunayn semble avoir entamé sa carrière de traducteur très jeune. D'ailleurs, il rapporte dans sa célèbre épître qu'il a traduit un ouvrage de Galien du grec en syriaque alors qu'il n'avait que 17 ans. Par la suite, le nombre de ses traductions ne cesse d'augmenter, de même que le nombre de clients qui lui confient des travaux. Sa réputation commence alors à s'établir à Bagdad, et il est nommé archiatre du calife al-Mutawakkil. Celui-ci lui réserve un traitement de choix en lui octroyant une riche pension. Il le promeut responsable

³ Myriam Salama-Carr (1990), *La traduction à l'époque abbasside*. Paris, Didier Éruditions, p. 20.

des travaux, et plus particulièrement des traductions à la Maison de la Sagesse. Cependant, al-Mutawakkil ne tarde pas à réagir contre les partisans du mouvement rationaliste, le mutazilisme, qui constituent à ses yeux une menace pour l'islam car ils encouragent l'acquisition du patrimoine culturel grec par les Arabes et vont par conséquent à l'encontre de l'orthodoxie musulmane. Très actif dans la transmission du savoir grec, et de confession chrétienne de surcroît, Hunayn tombe dès lors en disgrâce et est emprisonné⁴.

Un travail d'équipe

L'œuvre de Hunayn est intimement liée à son école car il s'agissait d'un travail d'équipe. Sa tâche consistait principalement à remanier les traductions antérieures et à réviser le travail des traducteurs placés sous sa supervision. La formation reposait sur la pratique et s'obtenait au gré des traductions. Très peu de concepts théoriques ont été formulés à cet égard.

Les traducteurs étaient divisés selon leur domaine de spécialisation et selon les langues dans lesquelles ils traduisaient. Un réviseur ou un correcteur était placé à la tête de chaque groupe. De même, les tâches parallèles à la traduction étaient réparties entre les spécialistes. Elles allaient de la calligraphie à la reliure des manuscrits, en passant par la classification des ouvrages. Une fois traduits, les ouvrages étaient confiés aux copistes et aux relieurs⁵.

Hunayn et ses collaborateurs ont traduit un grand nombre d'œuvres d'auteurs importants, notamment Platon, Porphyre et Aristote. Le travail se faisait souvent en deux phases, d'abord une traduction vers le syriaque, puis une autre du syriaque vers l'arabe. Le syriaque étant plus proche du grec quant à la structure, il était souvent utilisé comme langue intermédiaire entre le grec et l'arabe. Hunayn traduisait généralement en syriaque et confiait à ses collaborateurs la tâche de produire la version arabe, qu'ils lui soumettaient par la suite pour révision stylistique.

⁴ Yousif Ephrem-Isa (1997), *Les philosophes et traducteurs syriaques, d'Athènes à Bagdad*, Paris, Édition l'Harmattan, p. 102-103.

⁵ Myriam Salama-Carr (1990), p. 31-7.

HUNAYN IBN ISHÂQ : DE MÉDECINE ET DE PHILOSOPHE

Hunayn était très actif dans la quête de nouveaux manuscrits. Sa méthode consistait à n'entamer la traduction qu'une fois les différentes versions collationnées et après s'être assuré d'être en possession d'un texte correct. De plus, il destinait certaines de ses traductions à ses élèves et exigeait de ses collaborateurs qu'ils portent une attention particulière à la clarté et à l'intelligibilité de leurs textes. Dans son épître, Hunayn précise, en parlant de sa traduction du *Serment d'Hippocrate*, qu'il a «ajouté une explication pour clarifier des passages difficiles». Son but était de traduire dans un style « que peut comprendre celui qui n'est pas spécialiste de la médecine ou qui ne sait rien des voies de la philosophie⁶ ».

Parallèlement à ses activités de traducteur, Hunayn a continué d'exercer la médecine et d'écrire ses propres traités sur des sujets aussi divers que les aliments, l'hygiène, l'anatomie de l'estomac, les fièvres, les calculs, etc.

Il s'est éteint à Bagdad en 873, à l'âge de 64 ans. Ses œuvres ont été complétées après sa mort par son neveu et élève Hubaysh.

Source : « Hunayn Ibn Ishâq : De médecine et de philosophie », dans *Circuit*, n° 85, 2004, p.30-31.

⁶ DELISLE, Jean et WOODSWORTH, Judith (1995), p. 123